



Formation tout au long de la vie

Pourquoi le Maroc traîne

- Un peu partout dans le monde, la validation des acquis d'expérience est reconnue
- Au Maroc, pas de passerelle ni de reconnaissance systématique
- Le CESE propose une refonte du système

Pages IV & V



Etudes maritimes

La formation redessinée

Le système LMD dès la prochaine rentrée

L'INSTITUT supérieur des études maritimes (ISEM) s'apprête à changer de cap. L'unique établissement de formation des officiers de la marine marchande prévoit d'intégrer dès la prochaine rentrée le système LMD et de délivrer 4 diplômes au lieu de deux. Il élargira également son offre au portuaire et à la logis-

tique. Ce qui devrait ouvrir de nouveaux débouchés à ses lauréats. Ces derniers, une fois diplômés, se retrouvent dans un secteur en crise, où la concurrence de la main-d'œuvre asiatique et d'Europe de l'Est fait rage. □

Pages II & III

Le métier de capitaine prend du galon

■ La formation maritime élargie au portuaire et à la logistique

■ Le système LMD intégré dès la prochaine rentrée

■ La maîtrise de l'anglais fera partie des critères de sélection

C'EST une nouvelle ère qui s'ouvre à l'Institut supérieur des études maritimes (Isem) de Casablanca. Depuis la nomination en octobre 2013 de la nouvelle directrice de l'institut, Amane Fethallah, première femme à occuper ce poste, les chantiers se succèdent. L'unique établissement de formation des officiers de la marine marchande s'apprête à intégrer le système LMD (licence, master, doctorat) dès la prochaine rentrée. Quatre diplômes seront désormais délivrés: lieutenant au long cours (pilote), lieutenant mécanicien, capitaine au long cours et officier mécanicien (classe Ire). Des axes de recherche seront également développés avec des partenaires nationaux et étrangers, dont l'École nationale supérieure d'arts et métiers (Ensam). La formation, elle, sera élargie au domaine portuaire et à la logistique du transport maritime.

Pour accompagner ce changement, quelque 4 filières sont en cours de lancement: logistique et transport maritimes,



Les travaux pratiques sont au cœur de la formation de l'Isem qui dispose de matériels permettant diverses simulations de pilotage et de réparation de navires, dont un moteur (700 chevaux) offert par le Japon. L'Institut dispose aussi d'une piscine (25 m/15) dédiée aux cours de natation et aux exercices de sauvetage en mer

(Ph. Mofik)

Le corps professoral, formé de 17 enseignants permanents et de 24 vacataires, sera renforcé en vue d'assurer les nouvelles missions de l'établissement qui emploie au total 66 personnes, dont 5 militaires.

L'Institut est ouvert aux lauréats de baccalauréat scientifique, après examen écrit et oral, en plus d'un test d'aptitude

en langues, une mise à niveau en mathématiques et une formation paramilitaire de base. Deux salles de langues seront équipées pour accueillir les cours de soutien.

«Les déficiences en matière de maîtrise des langues, de communication et de savoir-être font partie des principales remarques des employeurs que nous avons sondés», relève Fethallah. «Or, les compagnies maritimes emploient souvent différentes nationalités et ont besoin de profils avec un minimum de savoir-vivre», poursuit-elle.

Afin de comprendre les attentes des employeurs potentiels et de mieux répondre à leurs besoins, une enquête a été lancée. Elle permettra d'ajuster les cursus aux exigences du marché, à la fois en termes de qualité et de quantité.

Un secteur en difficulté

Le transport maritime est actuellement en crise. Il ne reste plus aujourd'hui que 7 compagnies nationales (2 transporteurs de passagers et 5 opérateurs du fret), selon la direction de la marine marchande, qui luttent pour leur survie. En raison de la morosité de la conjoncture et de la flambée ravageuse des coûts du fuel et des polices d'assurance, le pavillon marocain n'a pas cessé de rétrécir ces dernières années. Au titre de 2013, seuls 14 navires (70 dans les années 80) battaient pavillon marocain, dont 7 ap-

partenant à la société IMTC qui fait face à de graves difficultés financières. Le ministère de l'Équipement et du transport prépare une étude censée aboutir à une stratégie de sauvetage, mais en attendant, le secteur dépérit petit à petit.

Cette image en berne ne joue pas en faveur de l'attractivité de la formation dans le maritime. D'autant plus qu'à l'international, les salaires du secteur ont été divisés par deux, à cause de la forte concurrence de la main-d'œuvre, peu exigeante, d'Asie centrale et d'Europe de l'Est. Les capitaines au long cours, par exemple, qui recevaient jusqu'à 25.000 DH, ne trouvent plus que des offres à 8.000 ou 9.000 DH.

D'une capacité d'accueil de 700 étudiants (logé sur 6,5 ha), l'Isem n'en reçoit que 200 (dont 23 étudiants d'Afrique subsaharienne, de Tunisie et d'Égypte) pour une centaine de diplômés par an. Grâce à l'élargissement de son offre de formation et à sa nouvelle stratégie de proximité avec le marché de l'emploi, l'Institut ambitionne d'améliorer son score. Il prévoit de doubler ses effectifs au bout de trois ans et de passer à 600 étudiants d'ici six ans.

Il mise aussi sur la future stratégie de relance qui devrait permettre la création de nouvelles compagnies nationales. □

Ahlam NAZIH

13 filles

LE transport maritime, c'est un métier d'homme. «La participation de l'élément féminin dans le secteur est de 10% au niveau mondial. Au Maroc, elle est de 7%», relève Amane Fethallah. A l'Isem (créé en 1978), le concours d'accès a été ouvert aux bacheliers vers la moitié des années 80. Mais il n'attire toujours que peu de filles. Il en compte actuellement 13, de différentes nationalités, sur un total de 200 étudiants. □



réparation et construction navales, droit et assurance maritimes et management des ressources et affaires maritimes. Ce qui ouvrira de nouveaux débouchés pour les lauréats.

«Nous renouvellerons aussi tous nos outils pédagogiques, y compris le simulateur de navigation», précise Amane Fethallah.

physique. Constatant de grosses lacunes chez les nouveaux bacheliers en matière de maîtrise du français et de l'anglais, l'Isem prévoit un dispositif d'appui à l'apprentissage des langues en 2014-2015. L'anglais fera aussi partie des conditions d'accès. Une pré-rentrée sera organisée en faveur des étudiants de première année. Elle inclura à la fois des cours de soutien

«Nous pouvons former les compétences africaines»

➡➡➡

■ **La formation continue pour booster les ressources propres**

■ **Des partenariats pour améliorer l'employabilité des lauréats**

- **L'Economiste: Vous avez lancé une nouvelle stratégie. Disposez-vous du budget nécessaire pour la déployer?**

- **Amane Fethallah:** Le budget de l'Isem est modeste, il est de 8 millions de DH. La moitié de cette enveloppe va à la restauration. Notre défi c'est de développer nos ressources internes. La formation continue fait partie des axes sur lesquels nous comptons travailler. Le Maroc pourrait se positionner en plateforme de formation maritime en Afrique, surtout que le besoin est très grand dans le domaine. L'année prochaine, nous recevrons 30 professionnels du Djibouti qui seront formés pendant un an chez nous grâce à un financement japonais. Marsa Maroc nous



Amane Fethallah, directrice de l'Isem: «Nous ambitionnons de préparer un vivier de compétences pour accompagner la reprise du secteur»
(Ph. Mofik)

a choisi pour entreprendre un grand programme de formation de son personnel.

Sur les 6 derniers mois, les rentrées liées à la formation continue ont atteint 4 millions de DH. Nous espérons finir l'année avec 8 millions de DH, contre un million auparavant. L'Organisation maritime internationale impose des forma-

tions minimales annuelles pour les gens de mer (sûreté, sécurité, environnement...). Ceci nous donne beaucoup d'opportunités.

- **Le transport maritime est actuellement en crise. Quels débouchés pour vos lauréats?**

- Dernièrement, nous avons multiplié les partenariats afin d'ouvrir de nouveaux horizons à nos étudiants et lauréats. Nous avons, par exemple, signé un accord avec CMA-CGM, 3e opérateur mondial, afin d'offrir 6 postes à l'international à nos lauréats. Un partenariat a également été noué avec la Corée du Sud qui accordera 7 bourses d'études de 1.200 dollars par mois à nos étudiants pour des études en Corée en construction/réparation navale et en navigation. Un deuxième est prévu avec l'université de Bretagne occidentale. Nous avons, par ailleurs, monté une cellule «Stages et emploi», dédiée au suivi et à l'accompagnement des lauréats sur le marché du

travail. Une association des anciens de l'Isem a également vu le jour.

- **La main-d'œuvre marocaine est-elle très sollicitée?**

- Il y a beaucoup de demandes qui émanent des pays du Moyen-Orient et d'Amérique du Nord. Les grandes compagnies maritimes ont besoin de ressources qualifiées. Les mécaniciens sont ceux qui réussissent le plus rapidement à trouver des postes. Les capitaines au long cours sont également très demandés. Nous avons été contactés récemment par une société congolaise qui prévoit de recruter 5 capitaines au long cours marocains pour un contrat de 5 ans.

Le ministère de l'Équipement et du transport, de son côté, essaie de promouvoir l'employabilité des nationaux, en imposant un quota de 20% de RH marocaines aux compagnies étrangères. □

**Propos recueillis par
Ahlam NAZIH**